

P1 LES NOUVELLES THEORIES
PALEO-KARSTOLOGIQUES

P3 EM 6 - AVEN LA FLIPPANTE. P. PELLISIER

P6 DIETETIQUE EN SPELEOLOGIE. Docteur B. MERCIER

P 13 TOPO / StPAUL
Perillos J. SAGUER
Vingrau

P17 EXPEDITION SPELEOLOGIQUE AU
AU
CANTO CAMBRONERO en ESPAGNE. P. PELLISSIER

P 25 campagne de recherche Massif Peluda - Escanton
M. FONT

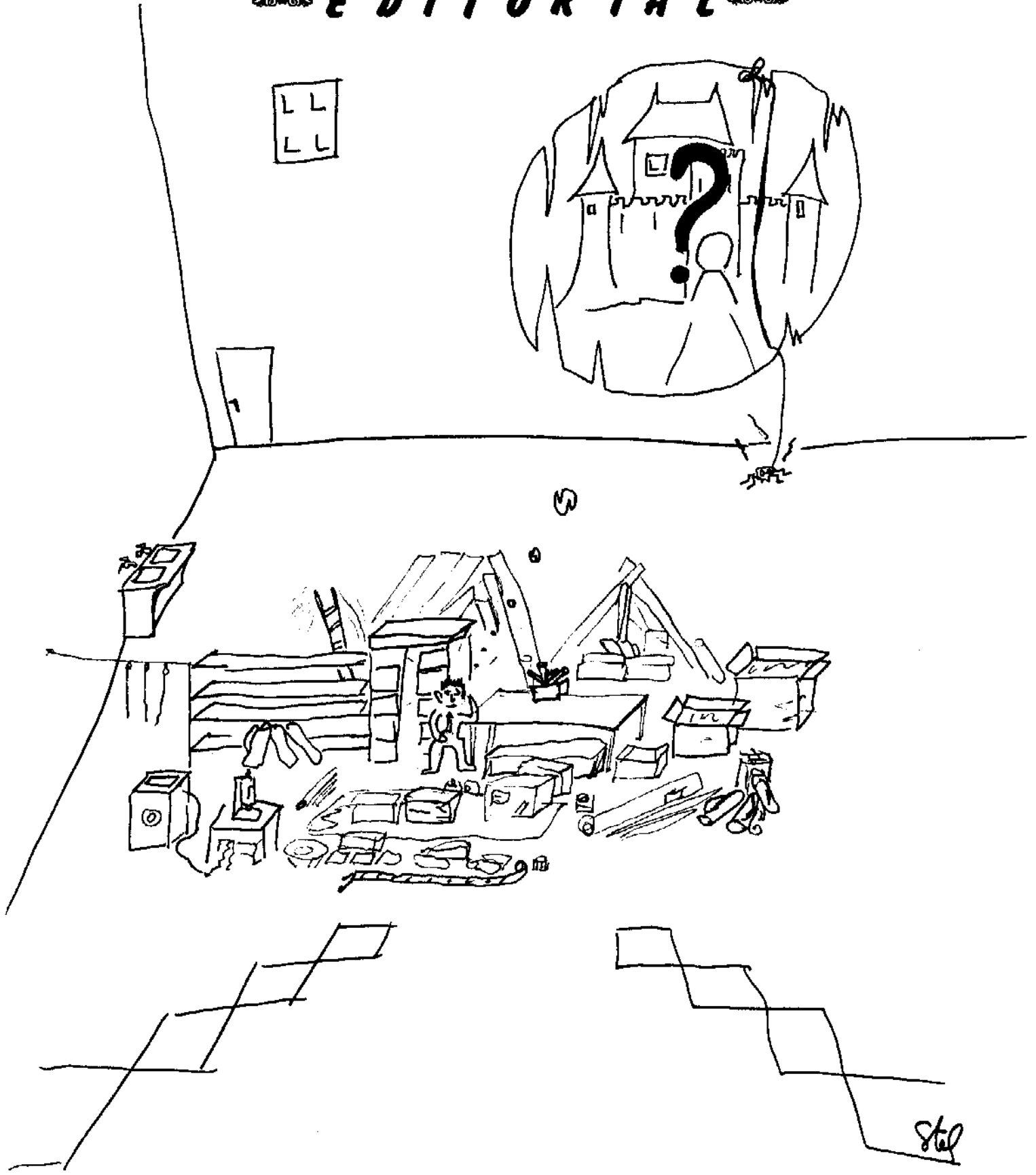
Responsables de la publication

VILA SYLVIE
3 rue des Cabrières
66000 Perpignan

Entente Speleologique du Roussillon

52 AV FOCH
66000 Perpignan.

EDITORIAL



- Bis -



Stef

LES NOUVELLES THEORIE

PALEO - KARSTOLOGIQUE S

Actuellement, au sein du club, certaines personnes et non des moindres ont la facheuse tendance à réfuter les théories les mieux établies.

En effet, le karst à dolines jointives de MALABRAC a donné le jour à une nouvelle théorie sur la formation des dolines.

Celles-ci ne seraient pas formées par effondrement d'une cavité sous jacente mais par la chute massive de météorites, que l'on ne peut dater avec certitude mais postérieure au crétacé inférieur -1 et antérieures à 1985 (cela se serait vu!!!!).

Cette théorie ,très sympathique au demeurant, n'explique quand même pas la formation de galeries méandriformes au fond de ces dolines ou des cavités dont l'entrée n'est pas dolinoïforme ? -2-

Eh bien, une nouvelle théorie, complémentaire à celle des météorites a été imaginée par un autre distingué membre de notre CLUB.-3-

Selon lui, antérieurement à la chute des météorites vivaient dans ces contrées des animaux aujourd'hui légendaires : les dinosautapes (plus communément appelés "MENGERORCS".) Ce sont les seuls dinosauriens à avoir survécu, à la fin du Crétacé, grâce à leur faculté d'enfouissement...

Ceux-ci vivaient sous terre en creusant des galeries pour se nourrir et s'abriter. Ces dinosautapes se nourrissaient donc des carbonates

contenus dans les calcaires, ce qui explique la présence dans ces cavités de déjections autrement nommées "argiles de décalcification".

Malheureusement, les dinosautes furent presque tous exterminés par la chute des météorites. Toutefois quelques rares spécimens vivent encore, regroupés dans des clubs spéléos. Voilà, les quelques hypothèses explicitées, nous espérons que vous aurez une meilleure compréhension du milieu souterrain.

N.B. Ces hypothèses ne peuvent malheureusement pas s'appliquer au 200 mètres de galeries creusées dans le granite à la

Grotte de Mosset. A moins qu'il ne s'agisse d'une météorite

ayant acquis une telle énergie cinétique que, tournoyant sur elle-même elle ait pu creuser cette roche silicatée. Toutefois, toute théorie complémentaire serait la bienvenue....

- 1- Les calcaires appartiennent à ces étages là.
- 2- Ne cherchez pas ce mot dans le dictionnaire, il n'existe pas. il est tout nouveau car dérivé de la théorie "DOLINOTQUE".
- 3- Ce type est formida pte pble!!! (c'est pas une erreur!!!)
- 4- Les voies de l'Evolution sont impénétrables.

ET BIEN SUR....

Le suite au prochain Numéro.....

EM 6

~ Aven de la Flippante ~

HISTORIQUE:

Découvert par S.FORTAS en juin 85, il est redécouvert et exploré jusqu'à -59 m. par F.FIGAROLA et moi-même le 31 août 85.

Trois jours plus tard, une rapide désobstruction nous permet de gagner 2 mètres pour finalement butter sur une étroiture beaucoup plus sévère nécessitant de l'explosif.

SITUATION - ACCES:

Carte I.G.N.I/25000 N°3/4 St PAUL de FENOUILLET.

Coordonnées Lambert:

X:601,013

Y:59,670

Z:800 m.

Sur le chemin conduisant du Pont de Rajolle aux fermes de Malabrac, arriver jusqu'à la barrière. Longer ensuite la clôture en direction du Nord jusqu'à un petit pré. Dans sa partie supérieure, un sentier de vache y prend naissance, le suivre. Après avoir traversé la clôture et longé à flanc, on arrive dans un vaste talweg. Poursuivre le sentier dans la direction 335°N (sentier correspondant avec la limite entre la zone EM et la zone EC).

Arrivé à un replat, poursuivre selon la même direction vers un petit col assez marqué au niveau des falaises. Le sentier devient escarpé sur la fin. Le trou s'ouvre sur le côté gauche quelques mètres avant d'atteindre le col.

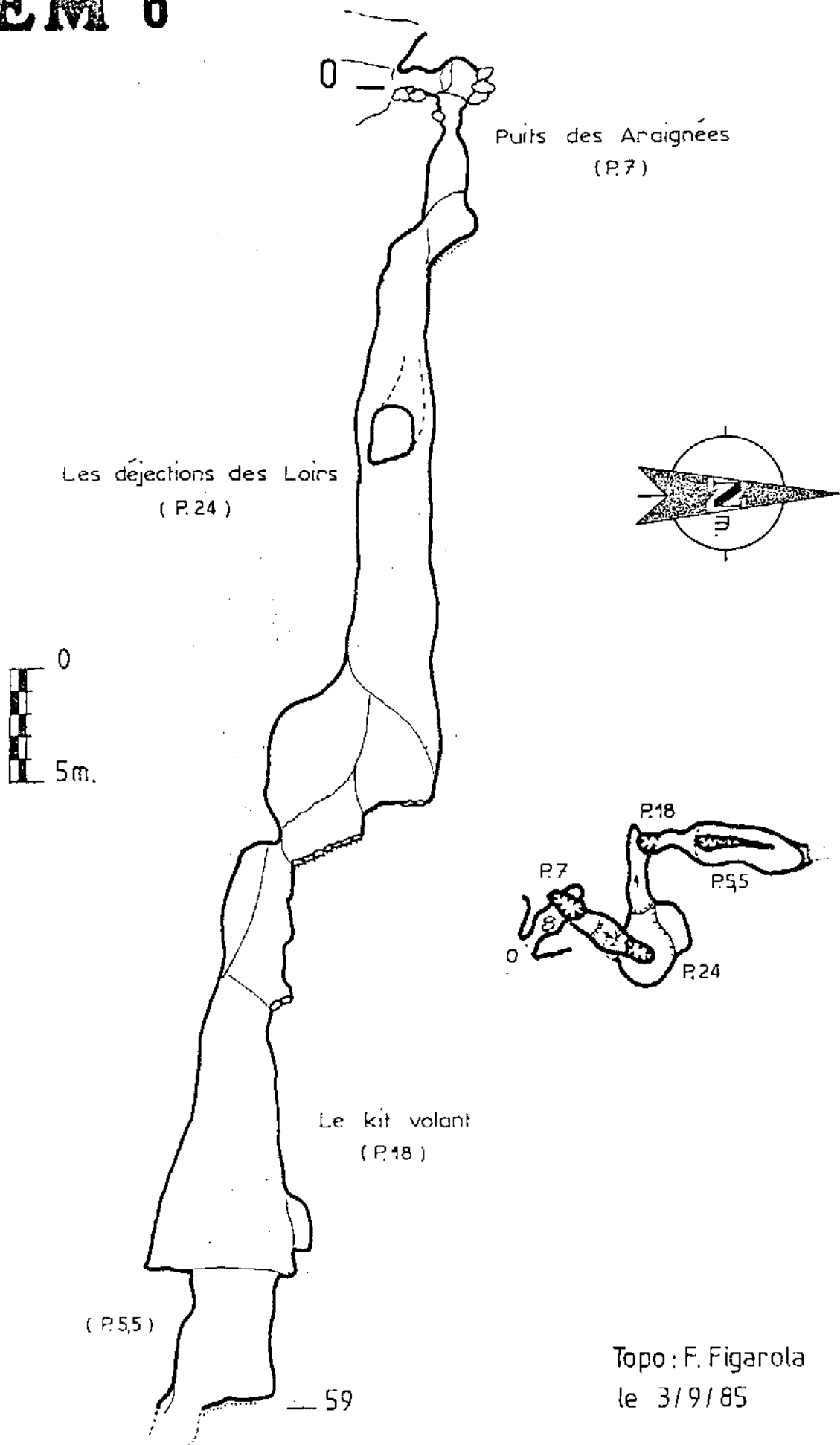
DESCRIPTION:

Après une courte reptation horizontale entre les blocs, on atteint rapidement le sommet d'un P.7, un joli P.24 "plein gaz" y fait immédiatement suite.

A sa base, après un petit ressaut et un plan incliné instable, on accède à un P.23,5 (18+5,5).

Un méandre descendant y fait suite et après deux mètres on butte à -61 sur une étroiture (boucle de méandre) au sommet d'un P.30 (estimé).

EM 6



FICHE d'EQUIPEMENT:

P.7 C.I4 2 AN (attention frottement!)

P.24 C.35 I Sp.+CP+I AN pour le ressaut à la base du P.24

P.23,5C.30 AN+CP+I Sp. à -4

C.I4 : corde de I4 m.
AN : amarrage naturel
Sp : spit
CP : corde précédente

REMARQUE:

Lors de l'explo, quatre Loirs ont été aperçus dans le P.24 rendant la première plus que mouvementée.

PERSPECTIVES d'EXPLORATION:

Il va sans dire que l'EM 6 est une cavité loin d'être terminée.
Tout d'abord, des dépôts n'ont pas été examinés sérieusement à la base du P.24 et au sommet du P.23,5.
Enfin, le dynamitage de l'étranglement terminale pourrait devenir plus qu'intéressant.

A l'instant où j'écris ces lignes, on est sur le point de fixer un weekend pour dynamiter cette fameuse étroiture avec groupe et perfo.
Dans le pire des cas, le franchissement de l'étranglement permet déjà d'approcher les -90 ce qui n'est tout de même pas négligeable pour le massif de Malabrac.
Toutefois, vu la localisation et l'aspect de cette cavité, tout laisse penser que nous pourrions aller loin...
Encore une affaire à suivre de très très près, la suite dans le prochain "Quelque Part Sous Terre".

P.PELISSIER

DIETETIQUE EN SPELEOLOGIE
=====

GENERALITES :
=====

1 - La ration calorique d'un sujet sédentaire est de :

2 200 calories pour les Hommes
1 800 calories pour les femmes

ACTIF :

2 400 calories pour les hommes
2 000 calories pour les femmes

2 - La progression en spéléologie peut représenter jusqu'à 300 calories par heure.

3 - Valeurs énergétiques :

GLUCIDES : 1 g donne 4 calories
LIPIDES : 1 g donne 9 calories
PROTIDES : 1 g donne 4 calories

4 - Glycogène : 1 g → 2, 7 g d'eau. Ce qui implique l'intérêt glucidique. Il faut environ 24 heures pour refaire les réserves de glycoprogène (d'où l'intérêt de boire sucré après l'effort).

5 - Lors des efforts, il faut boire de l'eau minérale ou des boissons peu sucrées. Ne pas boire d'eau trop froide. Penser au sel.

6 - Plus il fait froid, plus on concentre les boissons si il fait chaud, il faut diluer les sucres.

7 - Il faut boire frais, mais jamais boire sucré avant un effort à cause du risque d'hypoglycémie (au moins 1, 5 litre, mais pas d'apport de sels minéraux...).

1°) Aspect quantitatif

- Le métabolisme basal, identique en tous lieux, = 1 600 calories ;
- Au travail, on arrive à 300 calories par heure ;
- Il ne faut pas plus de 1 200 calories en glucides, au delà complément lipidique ;
- L'entraînement fait mieux consommer les acides gras ; comme l'échauffement ;
- Le café, une tasse avant le repas libère les acides gras dans le sang (action de la caféine) ;
- On arrive donc à 3 500 calories par jour ;
- Pertes hydriques respiratoires. 200 ml/h, accru à l'effort (sudation) ;
- Apports hydriques diminués car on consomme des aliments deshydratés et boissons difficile.

2°) Aspect qualitatif

a°) GLUCIDES : de deux types, rapides et lents. Les glucides rapides sont utilisables immédiatement, les glucides lents sont utilisables en 2 à 3 heures. (4 cal/g). 100 g de glycogène dans le foie, 400 g dans les muscles, sert lors d'efforts intenses.

- Contre le froid ; il faut consommer des glucides rapides (dont boissons sucrées) ;
- Si effort intense glucides rapides ;
- Si effort prolongé (anaérolie) intérêt des glucides qui libèrent le plus d'énergie, et plus longtemps.

L'inconvénient :

C'est le risque lié aux excès de glucides qui entraîne :

- Hypoglycémie
- Les troubles du transit par la fermentation.
- Rendement faible.

b°) LIPIDES : d'origine animale ou végétale.

- Le rendement est de 9 cal/g. Il faut donc penser aux fruits secs qui en sont riches, comme les noix. Les lipides représentent 15 à 20 % de notre poids soit 100 000 calories.
- Bon usage énergétique, plastique et intérêt pour transport vitaminique.
- Bon rendement énergétique, et de plus, le panicle protégé du froid.
- Par contre on a une tendance au dégoût des aliments gras.
- En hypoxie (rare en spéléo) l'assimilation incomplète.
- Aliments pauvres en eau, donc participent au risque de déshydratation.

c°) PROTIDES : d'origine animale ou végétale.

Les protides d'origine animale apportent les acides aminés essentiels.

Pas de stockage ; élimination dans les urines et la sueur.

- Besoins : 1 g/j et par kg voire 1, (g/j/kg à l'effort.
- L'Intérêt : * Bilan à l'effort pour tous les produits azotés (protides) ;
* Confort (sensation) physique et psychologique.
- Retard digestion, donc meilleure assimilation des glucides.

INCONVENIENTS

=====

- Dégoût des protides ;
- Absence de stockage ;
- Faible rendement énergétique ;
- Exige beaucoup d'eau pour son métabolisme (7 c3/Cal.).

d°) VITAMINES. SELS MINERAUX :

- Intérêt des fruits secs surtout pour le Potassium.

e°) EAU. MINERAUX :

- Il s'agit d'eau froide le plus souvent, avec risque de diarrhée et de coliques. Ajouter par exemple 50 g de sucre par litre et du café.

f°) BOISSONS ALCOOLISÉES :

- Apport énergétique intéressant : 7, 1 cal/g mais non utilisable par le muscle ; doit d'abord passer au foie. Donne vasodilatation périphérique donc perte de chaleur centrale et réchauffement périphérique donc perte de chaleur centrale et réchauffement périphérique. Il faut à tout prix éviter toutes les formes d'alcool.

HYPOTHESES PATHOGENIQUES DE L'EPUISEMENT.

=====

L'EPUISEMENT ASSOCIE

- Asthénie musculaire ;
- Hypothermie (--- mort) ;
- Confusion, hallucination.

1°) A l'origine, il s'agit de perturbations générales liées à des efforts musculaires, intenses et prolongés avec des troubles hydro-électrolytiques et un déficit en glycogène.

2°) Une insuffisance surénale aiguë donne souvent fatigue et stress.

- De l'énergie utilisée, 25 % sert au travail musculaire ;
75 % sous forme de chaleur avec les 9/10 en sudation et 1/10 en convection et rayonnement. (La sudation baisse de 2/3 à basse température).
- La perte d'eau ne peut être compensée malgré les mécanismes de compensation des catabolismes interne (max. 50 %). Donc on a baisse du volume plasmatique, secteur interstitiel. On a aussi deshydratation cellulaire de tous les tissus. C'est ainsi qu'apparaissent crampes, rigidités, ruptures tendineuses. On est en fait devant une deshydratation avec hypertonie plasmatique.
- Si exercice bref et intense : augmentation production ADH.
- Si exercice long (> 30 mm) ; on a le contraire, donc baisse ADH ce qui implique perte d'eau, épuisement des réserves en hormone retenant le sel (aldostérone) donc pertes de sel.

PERTE D'EAU ET DE SEL.

- La soif satisfaite ne suffira pas à compenser les pertes (exemple : 3 litres pour 90 mm cross. 5 à 6 litres pour le ski de fond).
- Les boissons : on ne peut dépasser 800 à 1 000 ml/h (problème du pylore).
- Les pertes : peuvent aller jusqu'à 2 000 ml/h.
- Des facteurs se surajoutent à la deshydratation. (froid, altitude, hypoxie, glycolyse anaérobie : préparent le déficit).
- Le déficit s'installe sournoisement, si séjour prolongé ; l'effort le précipite.
- Si cavité en moyenne montagne, 1 500 à 2 500 m, le déficit surrénal débute des 5 à 8 jours de séjour et donc des 5 jours on a asthénie ; seuls les 17 ceto-stéroïdes sont stables ou augmentés. (En haute montagne, déficit complet).
- L'hyponie chronique (moyenne altitude) entraîne hypertrophie medullo surrénale, tout le reste atrophié d'où le lent épuisement surrénalien.
- L'épuisement amène une asthénie profonde en quelques minutes et une ataxie locomotrice moyenne.
- Soit l'eau et le sel apportés corrigent, soit coma. Le diagnostic différentiel est l'hypoglycémie qui compensée ne corrige rien. Donc apporter eau. Sucre.

R A T I O N
=====

1°) Il faut s'efforcer de modifier l'équilibre GLUCIDES. LIPIDES. PROTIDES et ceci pour tout sport et activité en altitude.

GLUCIDES : de 55 à 68 %

LIPIDES : de 30 à 20 %

PROTIDES : de 15 à 12 %.

2°) Penser au poids des aliments et au volume en raison des contraintes physiques.

- Penser aux charcuteries pour les graisses.
- Penser aux aliments deshydratés et bien les associer aux volumes d'eau préconisés.
- Penser aux fruits secs pour lipides et sel minéraux.
- Penser aux aliments frais si possible.

3°) Contraintes psychiques :

- Varier les menus.
- Jouer sur la présentation.
- Faire du repas un moment de détente.
- Rôle majeur de la qualité des aliments.

4°) Présentation : penser aux sucres d'absorbtion pour les efforts, mais sans excès.

5°) Ne pas faire de repas trop riches qui par une digestion difficile vont entraver la poursuite des actions et du travail physique.

ABORD DU BLESSE

=====

Il faut d'emblée faire un bilan rapide et précis et si il s'agit d'une victime unique, c'est l'équipier le plus compétant en la matière qui le réalise.

A°) BILAN D'URGENCE (urgence vitales).

- Le sujet est-il conscient ?
- Le sujet présent-t-il des troubles respiratoires ? (fréquence).
- Le blessé saigne-t-il ? (pouls).
- Le blessé est-il en état de choc ?

Si une détresse est constatée, il faut immédiatement s'efforcer de la traiter :

- PLS pour sujet inconscient ;
- Massage cardiaque et bouche à bouche au besoin ;
- Compression d'une plaie hémorragique, voire point de compression.

B°) BILAN LESIONNE (sujet conscient)

LA TETE : crâne, face, (front, yeux, nez, oreilles, bouche, cou).

LE THORAX : douleurs respiratoire, toux, les plaies.

COLONNE VERTEBRALE : douleurs : spontanées, localisées (en passant doucement la main le long de la colonne). Troubles sensibilité : fourmillements, décharges électriques, fluide glacial le long membres inférieurs. Troubles moteurs.

LES MEMBRES : plaies, brûlures, fractures....

Si on peut, on essaie de compléter par les antécédents, allergie, prise de médicaments, groupe....

(sujet inconscient)

En complément regarder puis palper en sachant que le sujet est à peu près toujours un traumatisé du crâne et du rachis.

C°) BILAN CIRCONSTANCIEL :

- Type de victime ; sportif entraîné ou pas, taille approximative, poids, sexe.
- Type d'accident : chute, refroidissement, perdu, lésion bénigne..
- Nombre de victimes.

D°) BILAN EVOLUTIF :

Surveillance des points de survie et surtout.

- Perte de connaissance retardée, aggravation, apparition d'une détresse, apparition d'un état de choc....

E°) REDACTION DU BILAN POUR LE MESSAGE :

- A passer immédiatement si urgence vitale, sans cela bien conditionner la victime d'abord. (au sec et au chaud faire au besoin manger et boire).
- Après le bilan précis de l'accident, blessé (s) conscient (s) ou non. Troubles respiratoire ou non.
- Troubles circulatoires ou non (pouls s/mn, saignement.).
- Sujet ou sujets qui présente (nt) un traumatisme cranien thoracique.

Le plus compétant en secourisme rédige le message par écrit et le fait acheminer très vite. (il rédigera tous les messages si plusieurs blessés).

Ne jamais laisser le blessé ^{seul} suel, le réconforter au maximum. S'efforcer de lui cacher les problèmes sauf si il peut aider à les résoudre.

ST PAUL

Travaux effectués sur la base de St Paul de Fenouillet par une équipe de L'E.S.R. en 1984 dans le ravin de la BALME et de Llauret. But, trouver des galeries fossiles au-dessus de la Tirounère (rivière souterraine qui réurge rive gauche de l'Agly dans les gorges de Galamus).

Beaucoup de petites cavités furent repérées et désobstruées, mais pas de grosses découvertes sont venues concrétiser.

L'existence de fortes traces de concrétionnement et d'érosion en surface, laisse pressager des galeries supérieures et fossiles.

Il ne manque plus qu'un inventeur inspiré, et surtout chanceux pour les découvrir.

o^o

PERILLOS

Aven du Roc Rodoun (IGN TUCHAN 78 643,735m X 68,975 Z = 550 m)

Situation ; sur la rive droite du ravin à 8M du sentier, couvert par des branches entrée ϕ 80m

Bel aven. 1 seul puits de 5 à 8m de diamètre. Une désobstruction sans succès entreprise au fond rendue difficile par un colmatage important (coulée de calcite).

Un léger courant d'air dans un boyau nécessiterai l'emploi de gros moyens pour forcer le passage.

o^o

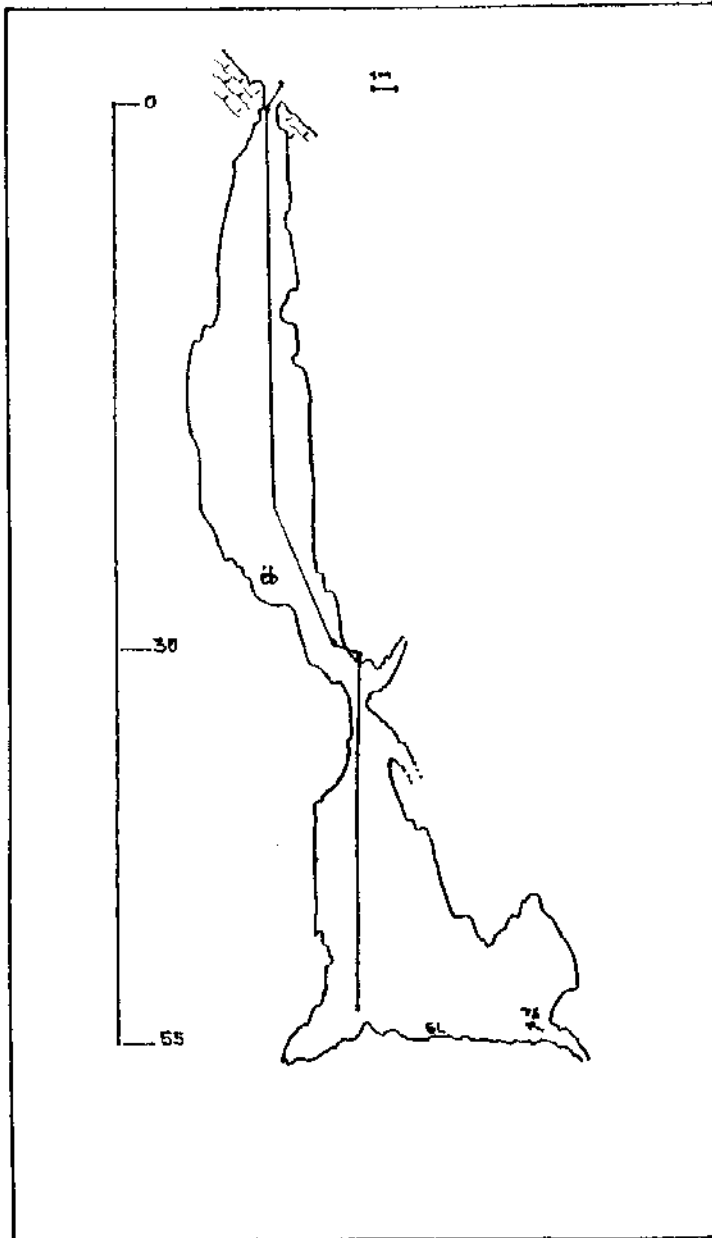
VINGRAU

Sortie E.S.R. 84 sur le plateau de Vingrau (lieu dit les péchedous) prospection et découvertes.

(aven faille -45) 1 seul puits ou plus tôt une seule faille pénétrable jusqu'à -45 un sondage au fond révèle une grande profondeur mais la faille n'est plus pénétrable vue l'étroitesse des lieux.

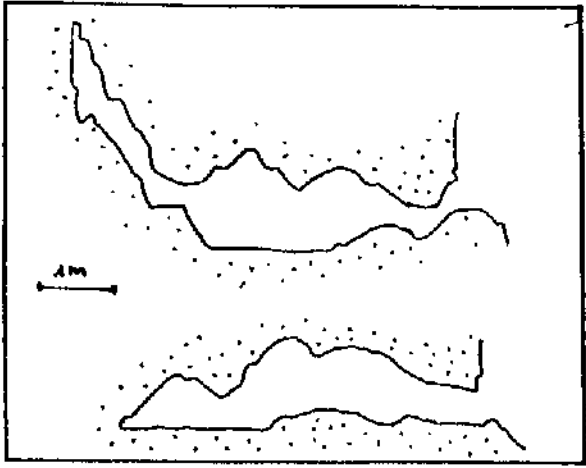
JACKY SAGUER

IGN. TUCHAN. 78 . 643,725 x 68,875 Z = 550m

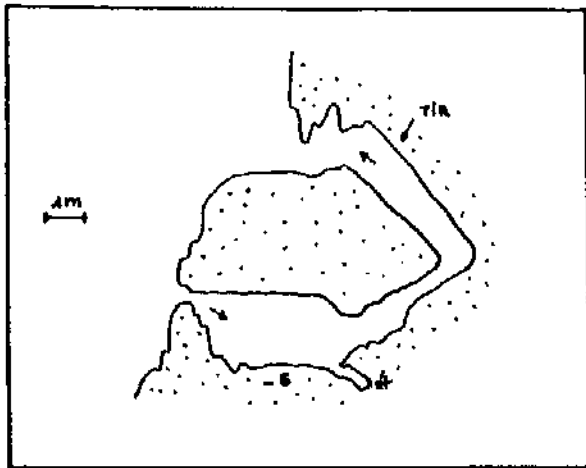


Perillos

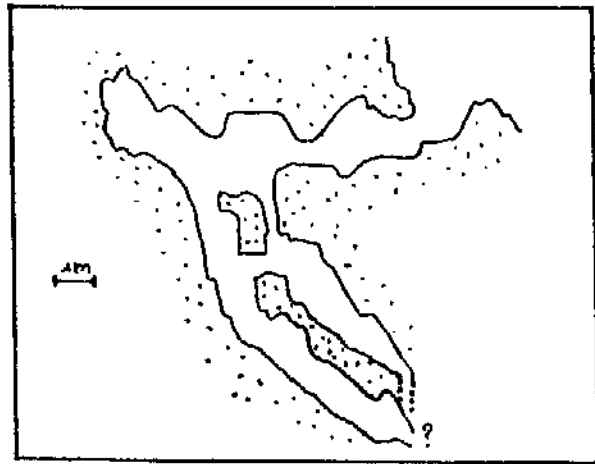
IGN S^TP 3.4 611,600 x 59,200 z 365m



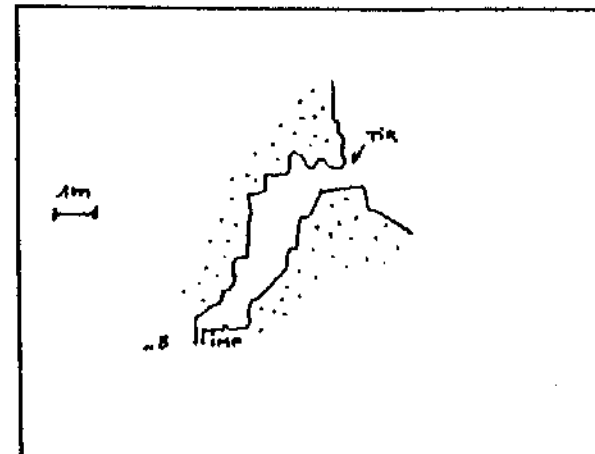
IGN S^TP 3.4 611,650 x 59,035 z 300m



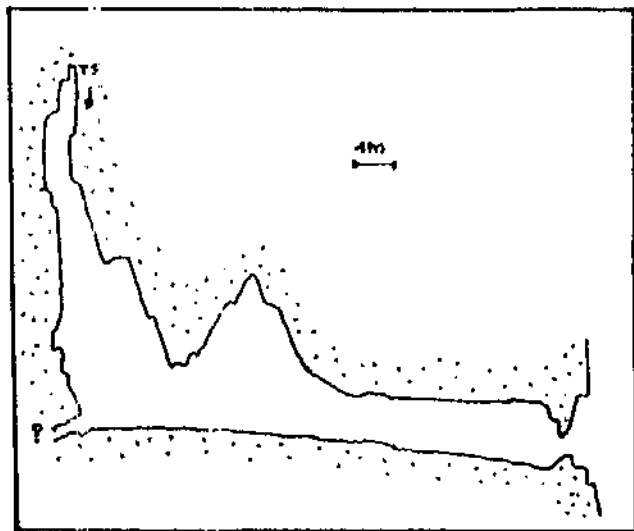
IGN S^TP 3.4 611,450 x 59,375 z 354m



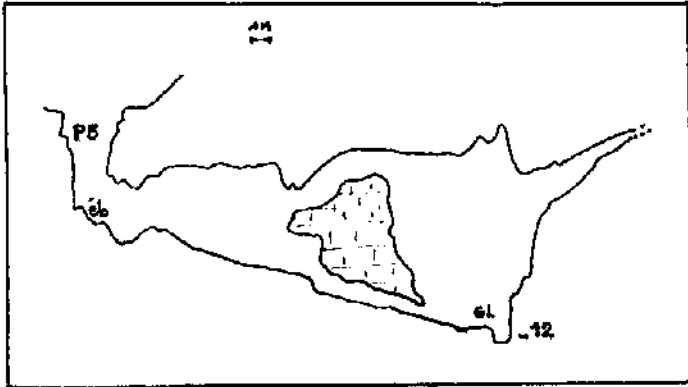
IGN S^TP 3.4 611,450 x 59,375 z 364m



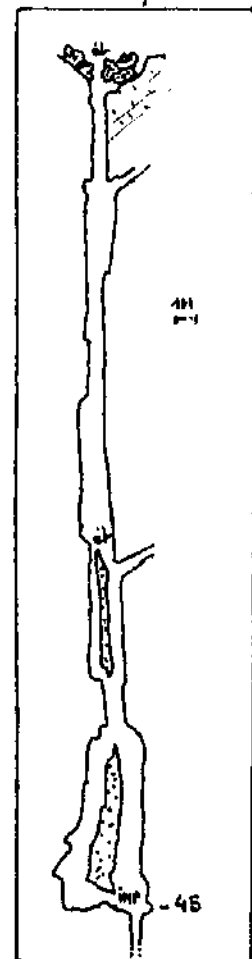
IGN S^TP 3.4 611,625 x 59,225 z 355m



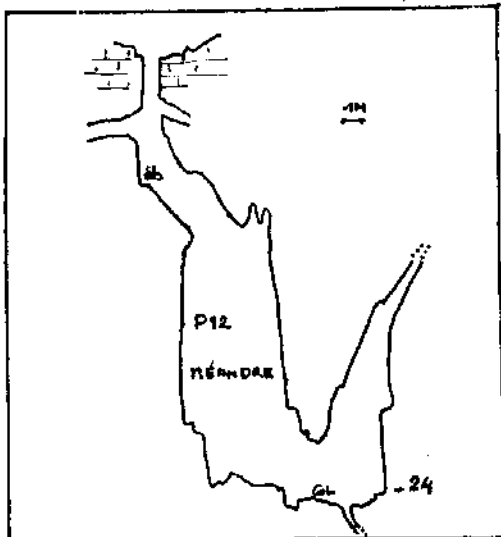
IGN.TUCHAN.78. 635,975 X 65,200 Z 339M



IGN TUCHAN.78. 637,350 X 65,575 Z 350 M



IGN.TUCHAN.78 635,870 X 65,500 Z.349M



EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

A U

CANTO CAMBRONERO (ESPAGNE)

du 9 au 26 Juillet 1985

Participants :

BABA et la PUCE du spéléo Club de l'Aude.

Serge et Christian du spéléo Club Corbières-Minervois.

Fabrice, Stéphane et Patrice de l'Entente Spéléo du Roussillon.

En premier lieu, je tiens à préciser qu'un tel article doit être interprété comme un récit d'expédition et non comme un compte rendu.

En effet, aucune topographie, aucune description des cavités explorées n'y figurent.

Les personnes intéressées se verront reportées aux bulletins de nos amis du Spéléo Club de l'Aude "LO BRAMAVENC" N° 8 et N°9, qui vont paraître.

Voilà déjà pas mal de temps que Stéf, Fayot et moi-même rêvions de partir à la recherche de cavités encore "inviolées".

Les articles qui illustrent notre revue nationale "Spélunca" et relatant la découverte et l'exploration d'importantes cavités sur des massifs vierges de toute investigation spéléologique nous laissaient pour le moins rêveurs.

C'est après avoir pris connaissance des travaux réalisés par le Spéléo Club de l'Aude et la Société Spéléologique du Hantaurel sur le CANTO CAMBRONERO en ESPAGNE (voir LO BRAMAVENC N°8) que je décidais en début d'année de contacter Christophe BES.

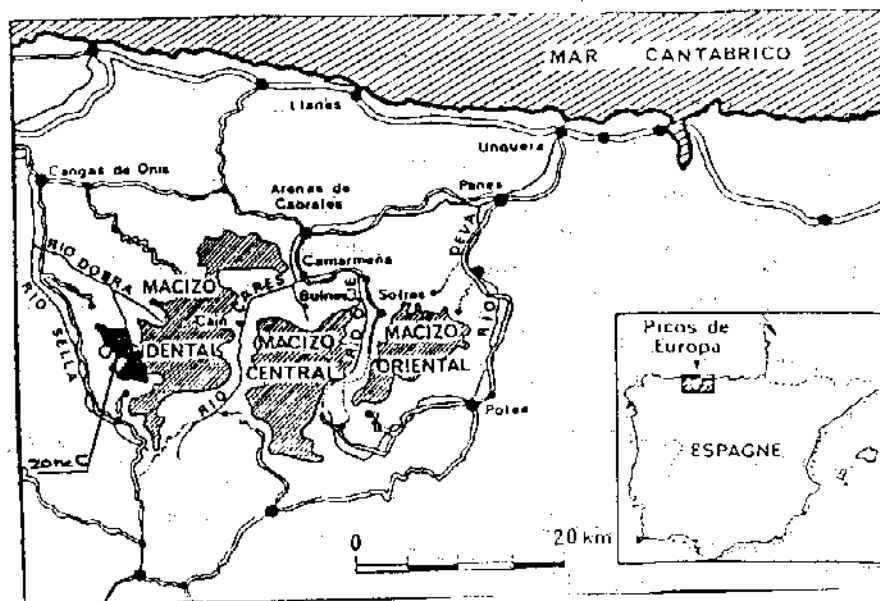
Après quelques rencontres et une réunion préparatoire, les dates de départ sont fixées ; deux équipes : une en Juillet , à laquelle nous participons, et une en Septembre.

Enfin le 6 Juillet, Baba et la Puce accompagnés de Serge et Christian quittent Carcassonne en direction de l'Espagne.

En ce qui nous concerne, ce n'est que le 9 juillet que nous les rejoindront. Des inscriptions de dernière minute pour la poursuite de mes études à TOULOUSE me retiendront en France jusqu'à cette date.

Situation géographique :

La Sierra de BEZA constitue un massif karstique à l'ouest du massif occidental des Picos de Europa délimité de celui-ci par le RIO Dobra (ALT. 900 m); à une 20ème de la mer Cantabrique et distant de PERPIGNAN d'environ 950 Km. Le Canto Cambronerero culminant à 1998 m, représente le point le plus haut du massif.



Déroulement de l'Expé. :

C'est donc le mardi 9 Juillet vers les 23h30 que nous arrivons sur la place de Soto de Sajambre où nous rencontrons les véhicules de nos amis de l'Aude.

Quelques minutes plus tard, nous sommes tous les 3 affalés sur les sièges de la 504 enfouis dans nos duvets.

Le lendemain le beau temps est de la partie. Dès notre réveil, notre regard se porte sur la Péna Beza qui tente de se dissimuler furtivement entre les toits des maisons.

Alors que nous tentons de mettre un peu d'ordre dans notre "matos" 4 personnes sacs à dos, cheveux longs et godasses de dreck débarquent sur la placette du village.

Aussitôt poignées de mains et tutoiements s'enchaînent, c'est bien eux, aucune confusion n'est possible bien qu'on ne se soit auparavant jamais rencontré!

Après une bonne causerie on passe aux choses sérieuses : la préparation des sacs, ce fût terrifiant.

Nous passerons l'après-midi à nous "masturber l'estprit", quelle solution serait préférable : 2 portages "cool la même journée et sous une chaleur torride ou un portage "balaise" à la fraîcheur du soir ?

C'est cette deuxième solution, sous les conseils de Baba, que nous choisirons. Autant vous dire de suite que ce n'est pas la fraîcheur du soir qui nous a empêché de transpirer : 3 heures de marche jusqu'au camp de base pour 600 m de dénivelé et encore en ayant abandonné un sherpa à mi-parcours ! (10 jours plus tard nous referons le même trajet avec 100m de corde sur le dos en 45 MINUTES !!).

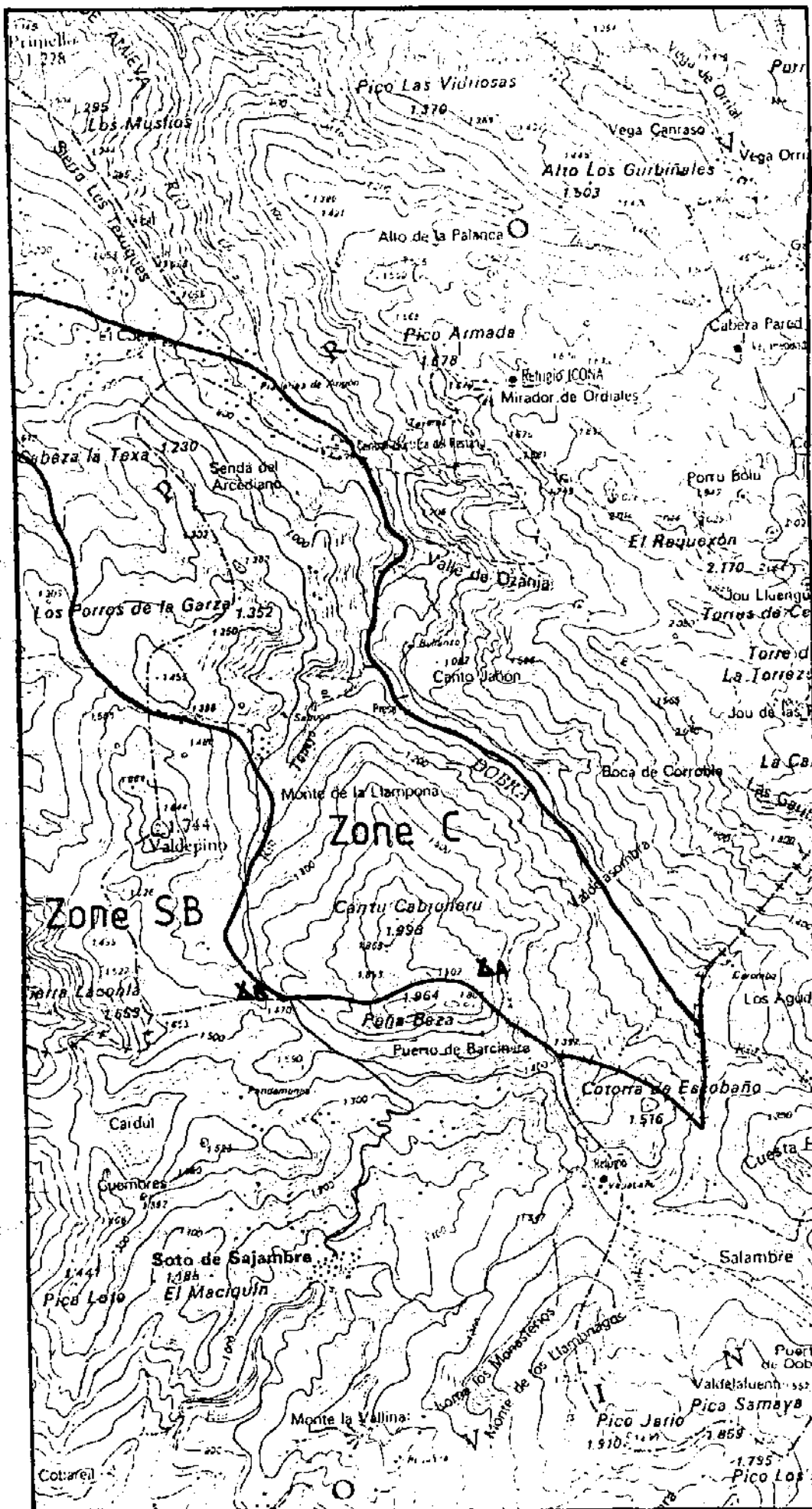
Un peu violent comme premier contact avec les PICOS mais enfin, la beauté du site et une bonne veillée au coin du feu contribuera à tout oublier.

Jeudi 11 JUILLET :

Le S.B. 17 et le C 13 étant les deux cavités les intéressantes suite à l'expé. de 84, nos amis de l'Aude avaient profité pour les équiper dès leur arrivée. Une 1ère équipe part au C.13 et descend le P-28 au sommet duquel s'était arrêtée l'expé. de l'année précédente.

Au bas de ce puits il "queutent" sur étroiture à environ -130. Pendant ce temps, Stéph et Fayot partent pour le fond du S.B. 17 pour tenter de franchir l'étroiture terminale vers -200 alors qu'avec Baba nous tirons la topo.

Nous les rencontrons à la base des puits, ça ne passe pas au fond. Pendant qu'il entament la remontée, nous poursuivons la topo jusqu'à cette fameuse étroiture.



XB: Camp de base

XA: Camp d'altitude

J'avoue que je suis agréablement surpris à première vue cela semble passer mais comment en être si sûr s'en s'y être enfilé ? Quelques contorsions et je retrouve dessous, ça passe, du moins à la descente. Sans corde je ne peux aller plus loin. A la remontée, il en ira tout autrement ce n'est qu'un quart d'heure plus tard que j'arrive finalement par m'extraire de cette foutue chatière sous l'œil inquiet de Baba.

Ça passe, oui, mais c'est super risqué. Nous décidons donc de déséquiper en nous promettant de revenir si nous ne découvrons rien d'intéressant d'ici la fin de nos vacances*

Vendredi 12 Juillet :

Nous profitons du soleil toujours présent pour prospecter sur le magnifique Lapiaz entre le Cambronero et la Péna Beza 400m au dessus du camp de base. Là encore le paysage est splendide. Le massif occidental des Picos vous laisse rêveur : des kilomètres carrés de lapiaz d'altitude avec quelques névés résistant encore aux chaleurs estivales, et quand au fin d'après-midi tout cela flotte au dessus d'une mer de nuages, aucun adjectif ne pourrait qualifier à juste titre la beauté d'un tel paysage.

Serge et Christian découvrent le C.30 et s'arrêtent à -40m plein milieu du puits. Malheureusement pour eux, ils ne participeront pas à la première, leurs vacances s'achevant, ils nous quitteront dans la soirée.

Les deux jours qui suivent, en compagnie de Baba et La Puce, nous en profiterons pour faire un peu de tourisme.

Le Samedi nous quittons le camp de base pour rejoindre la civilisation. Après un "Kas Limon" et un cidre au café du village, nous nous retrouvons Dimanche en plein marché de Canjas de Omis où nous découvrons les spécialités du pays. Entre autre un fromage particulièrement animé, seul Baba poursuivra son festin. Le soir nous remontons au camp de base où nous demeurons toute la journée de lundi, mauvais temps oblige !

* Les découvertes faites par la suite nous occuperont tout le reste du camp. Si bien que nous ne retournerons pas au SB 17. Toutefois, à l'instant où j'écris ces lignes, j'apprends qu'une équipe a fait partie sur le massif durant le mois d'août a frolé les -500 dans le SB 17. Après avoir dynamité l'étranglement terminale, ils ont poursuivi l'expl et découvert la rivière, arrêt sur trémi.

Mardi 16 juillet :

Le beau temps est de retour et nous en profitons pour monter sur le lapiaz. Avec Baba nous tirons la topo du C.13 que nous déséquipons. Quant aux autres ils partent faire l'explo du C.30 : ça "queute" à -120. Ils laissent le trou équipé, un pendule et la topo reste à faire.

LE Mercredi et le Jeudi :

Baba la Puce nous emmènent sur le massif occidental des Picos de Europa. Une belle rando sur un magnifique massif. Nous descendons jusqu'au RIO DOBRA en longeant le RIO Toneyo. De là, nous remontons la vallée d'Ozania pour finalement arriver au Requesion où nous bivouaquerons. Le lendemain, après avoir franchi le "COLLADO VERDE" nous rencontrons des spéléo Anglais et après quelques minutes de dialogue, nous redescendons jusqu'au refuge de Vegabano puis Soto de Sajambre : la boucle est bouclée. Un seul point noir dans cette rando ; un passage en escalade dans des canelures avec trente bon mètres de gaz dans le dos. En ce qui me concerne, je n'ai vraiment pas apprécié, BONJOUR LA FRAYEUR !

Vendredi 19 :

nous en profitons pour aller nous ravitailler à CANJAS de Onis et le soir nous montons au camp de base.

Samedi 20 Juillet :

Plus de la moitié de l'expo s'est déjà écoulée et le travail spéléo réalisé est plutôt maigre.

C'est certainement pour ces raisons que Stéph. Fayot et moi-même décidons d'installer un camp d'altitude sur le lapiaz. Nous décidons de partir pour trois ou quatre jours afin d'avancer un peu le travail. Nous installons les hamacs dans une petite grotte nous servant d'abrit en cas d'orage.

Heureusement, nous n'avons eu droit qu'à une fausse alerte durant notre petit séjour en altitude. J'imagine le cirque si on avait eu droit à un gros orage, cela ne s'est pas produit, c'est le principal.

Vers les 17 Heures, nous partons terminer le C.30 (TOPO + explo du puits parallèle + déséquipement). Sur la lancée, nous en profitons pour explorer et topographier deux cavités toute proches : C31 qui queute à -28 et le C.32 : P.20 bouché par un névé. Par la même occasion Fayot équipe le C.6 et entame une rapide désobstruction de l'étranglement terminale vers -40 : ça semble passer. Nous retournons au camp d'altitude à la tombée de la nuit vers les 23 h cela deviendra habituel.

Dimanche 21 Juillet :

Le beau temps est toujours au rendez-vous et nous sortons pour le C.6. Juste avant d'entrer sous terre, nous rencontrons Baba et la Puce qui viennent chercher du matos, ils ont découvert une zone super intéressante sur le flanc NO du Cambronero.

En ce qui nous concerne, nous franchissons l'étranglement du C.6 et nous nous arrêtons par manque de matériel au sommet d'un P.10 aux alentours de -130. Lors de la remontée, nous en profitons pour planter 3 spits, quelques amarages naturels étaient vraiment douteux.

Nous ressortons dans l'après-midi et après un petit détour par le camp d'altitude, nous descendons aussitôt à Soto de Sajambre 1000 mètres plus bas.

Nous remontons avec cent mètre de corde chacun ainsi qu'un peu de nourriture. Arrivés au camp de base, nous rencontrons Baba et la Puce qui nous font part de leur découverte : un -100 avec un P80 plein gaz.

C'est sur ces bonnes nouvelles que nous les quittons la frondale sur la tête pour arriver au camp d'altitude vers les O.H.

Lundi 22 Juillet

Le soleil est toujours présent et bien entendu nous retournons poursuivre l'explo du C.6.

La morphologie des trous nous permet un équipement assez rapide : le premier progresse uniquement sur amarrage naturel alors que les deux autres plantent quelques spits afin de récupérer des sangles. L'altimètre autour du coup Steph ne manque pas de nous renseigner sur la profondeur à laquelle nous nous trouvons.

La côte des -200 est rapidement dépassée un méandre nous inquiète un instant mais au détour d'une boucle c'est soudain le vide ; un joli puits de 58 m. A sa base, les réjouissances sont moindres, le filet d'eau qui nous accompagne depuis -80 continue dans un méandre peu engageant. Un rapide coup d'oeil sur l'alti, -285 m par précaution nous le laisserons au départ du méandre. Après quelques bonnes reptations on arrive à un élargissement suivi d'un R.4 et ça continue.

On commence tous par y croire, à ce put... de trou et voilà qu'on délire. On ne s'attend plus qu'à une chose : déboucher, au détour d'une boucle, au sommet d'un puits avec à sa base cette sacré rivière qu'on attend tous.

Malheureusement nos espérances seront plutôt courtes : après avoir "déboulé" un R.2 nous butons quelques mètres plus loin sur une étroiture, le ruisselet, lui, poursuit sa course. La mort dans l'âme nous remontons pour finalement émerger sur le lapiaz après 9 Heures d'explo.

Mardi 23 Juillet :

Et c'est reparti pour le C.6 !

Nous tirons la topo jusqu'au départ du méandre final, nous n'aurons pas le courage d'aller plus loin.

Nous en profitons pour voir quelques puits parallèles et nous finissons par déséquiper le trou.

Le soir, Fayot redescend passer la nuit au camp de base à la recherche de son porte monnaie qu'il ne retrouve plus depuis 3 jours, il en profite par la même occasion pour ramener les cordes à Baba et la Puce qui doivent nous quitter le lendemain.

Mercredi 24 Juillet :

Fayot cherche toute la journée et nous rejoint bredouille au camp d'altitude en fin d'après-midi. Il nous apprend que lundi et mardi Baba et la Puce ont exploré un autre -100 sur le flanc N-O du CAMBRONERO. Stéphane et moi-même nous désobstruons le C.33 que nous explorons jusqu'à -20, arrêt sur étroiture au sommet d'un P 10.

Jeudi 25 Juillet :

Voilà 2 jours que nous tirons sur les réserves du point de vue "bouffe". Plus beaucoup d'eau sur le lapiaz et plus d'essence dans le réchaud. Nous garnirons notre estomac pour la journée avec un bout de pain que Fayot nous a ramené depuis 3 jours, nous en avons perdu le goût. Nous ferons finalement quelques, bricoles, notamment un petit détour au C.17 pour s'assurer que le méandre final ne passe pas. Le soir nous redescendons tout le matériel au camp de base où nous nous offrons un repas "gargantuesque", je dirai même à se faire éclater la "panse", pour reprendre une expression dans le vent !

Vendredi 26 N Juillet :

Un brouillard épais recou re tout le camp de base et nous impreigne jusqu'aux os. La nostalgie de la France se faisant ressentir, nous décidons de plier bagages. Alors que Fayot fait un premier portage dans la vallée, avec Stéph nous partons topographier 100 m de galeries vers -40 au SB 17.

En fin d'après-midi nous quittons SOTO DE SAJAMBRE en direction de la France.

00

Ces quelques jours nous ont bien entendu permis de tirer des Conclusions.

Tout d'abord le rôle important que peut jouer le confort et une bonne nutrition. A la fin de notre séjour au camp d'altitude nous étions totalement saturés et pourtant nous avons eu droit à un temps splendide. Des notre retour au camp de base nous avons particulièrement apprécié une bonne soirée près du feu ainsi qu'un repas chaud : chose à laquelle nous n'avions pas eu droit depuis 4 jours.

Toutefois pour l'exploration du lapiaz, un camp d'altitude s'avère très rentable. On évite déjà unedemi heure de marche depuis le camp de base de plus, celui-ci un peu trop bas en altitude est souvent plongé dans le brouillard alors que le lapiaz est situé au-dessus de la mer de nuages. Bien entendu le principal problème sur le lapiaz est l'approvisionnement en eau potable. Nous avons d'abord utilisé les névés pour finalement puiser l'eau dans quelques vasques que nous trouvions en surface!....

Une autre erreur de notre part a pu s'observer dans le stock de nourriture à amener au camp de base.

Le premier jour lors du portage nous avons pour une bonne 20ème de jours de vivre. Passer 20 jours au camp de base sans redescendre dans la vallée me semble peu intéressant (le moral en prend un coup et cela limite la nourriture à des pattes, des plats déshydratés....) surtout si on envisage des expés d'un mois.

Il me semble beaucoup plus intéressant de se ravitailler tous les 7 à 10 jours cela évite obligatoirement un premier portage long et pénible et cela permet de décompresser et de consommer des produits frais. Des ravitaillements plus nombreux et plus rapprochés entraînent nécessairement une perte de temps. Malgré tout cela ce fût de magnifiques vacances au milieu d'un site de rêve. Un grand mer à C. BES et à nos amis de l'aude qui nous ont permis de vivre une telle aventure. Souhaitons une chose : c'est repartir l'été prochain.

P. PELISSIER

25

CAMPAGNE DE RECHERCHES SPELEOLOGIQUES

MASSIF PELADE - ESCOUTOU

DU 10 AU 18 AOUT 1985

CLUB ALPIN FRANCAIS
ENTENTE SPELEOLOGIQUE DU ROUSSILLON

PARTICIPANTS

DEPRAUW Maryse
DEPRAUW Yves
DEPRAUW Yannick
SAGUER Jacky
SAGUER Cathy
DUSSERRE Claude
FONT Michel
FONT Colette
PACCIANUS Alain
RUIZ Michel
RUIZ Marie-Hélène
ESCRIHUELA Raphael
ESPELT Bernadette
FILLOLS Fabrice
ARANCIBIA Ricardo

Le camp a été installé sur la Pla de la Baillette à l'altitude de 1 730 mètres.

De là les recherches se sont orientées vers :

- le ravin de la Mouillère dans lequel une équipe de spéléologues du Groupe d'Etude du Karst et du Club Alpin Français avaient remarqué, en automne 1984, une perte totale du ruisseau. Il traverse les calcaires depuis l'altitude 2 050, au pied du bassin d'alimentation que constituent les mouillères, jusqu'au Pla de la Baillette où l'on perd sa trace entre la Jasse et la forêt. Cette disparition entraîne l'existence obligatoire d'un réseau souterrain actif.

- les sommets et les flancs Nord du Massif des Pics de la Pelade (2 370 m) et d'Escoutou (2 292 m).

La pente, très accentuée, présente une végétation dégradée par le gel et les avalanches, jusqu'à la crête, entièrement dénudée. Le lapiaz complètement concassé par la glace ne présente pas de fissure ou de cavité évidente. Toutefois, un aven d'environ douze mètres (12 m) existe, au lieu dit " Roc Foradat " au contact avec des schistes. Il est bouché par des lloses.

- les "soulanes" du massif ainsi que la zone de la résurgence de Las Doux n'ont pu être prospectées par manque de temps. Toutefois, ces zones ont déjà bien été étudiées par le Groupe d'études du Karst (H. SALVAYRE - Spéléologie et Hydrogéologie des Massifs calcaires des P.O. 1977 ; Géologie des P.O. 1983).

Ces nouvelles découvertes, qui feront rapidement progresser l'étude du bassin hydrologique "La Pelade-Las Doux" sont décrites sous forme d'un inventaire, en remontant le Ravin des Mouillères.

Cette campagne de spéléologie a permis de découvrir les cavités suivantes dans le ravin des Mouillères :

Toutes présentaient un souffle important d'air froid (5 à 8°) alors que la température extérieure était élevée. (plus de 30°).

Quatre d'entre elles ont donné lieu à des travaux de désobstruction ;

- Le trou de l'épingle, rapidement délaissé au profit des deux suivants qui semblaient plus prometteurs.

- Le trou du Cerbère, qui laisse entrevoir une suite (-3 m environ par jet de pierre) difficile à pénétrer car l'entrée est un éboulis de pente instable.

- Le trou du mulot, vertical, d'un diamètre de un mètre, pénétrable sur trois mètres dès sa découverte. Des possibilités en désobstruant un comblement de bloc à travers lequel passe le courant d'air.

- Le trou de la glacière, désobstrué sur dix-sept mètres, jusqu'à un élargissement où deux lames instables ont stoppé la progression.

- TROUS DE L'EPINGLE

IGN Prades 1-2 : 589,440 - 35,700 - 1960m

Ensemble de cavités soufflantes, de faibles dimensions, situées sur les 2 rives du talweg.

Une désobstruction a été entamée rive droite, au pied d'une petite barre rocheuse.

Rive gauche, 10m au dessus du lit asséché, une doline profonde de 4 m, pour un diamètre de 10 m, laisse supposer qu'il existe là un sous-tirage.

- TROU DE TROP

IGN Prades 1-2 : 589,370 - 35,690 - 1965m

Au creux du lit, rive droite, une ouverture de faibles dimensions laisse filtrer un fort courant d'air froid entre des blocs de dimensions décimétriques, au pied de la barre rocheuse qui domine le ruisseau.

Aucun essai de désobstruction n'y a été tenté faute de temps. Il s'agit du trou souffleur découvert le plus près de la perte actuelle du cours d'eau.

- PERTE ACTUELLE DU RUISSEAU

IGN Prades 1-2 : 589,170 - 35,910 - 2010 m

D'un débit estimé à 20 litres/seconde, le cours d'eau se perd totalement en quelques dizaines de mètres à travers des graviers.

- PERTE TOTALE RUISSEAU -OCTOBRE 84

IGN Prades 1-2 : 589,450 - 35,910 - 1980m

Repérée à l'automne 84 par une équipe de spéléologues du Club Alpin Français et du Groupe d'étude du Karst, il s'agit d'une cavité de 1m de profondeur, creusée en bordure du lit du ruisseau. L'eau n'y parvenait pas en Août 1985.

TROU DU CERBERE

IGN Prades 1-2 : 589,860 - 35,810 - 1860m

Découvert grace au courant d'air qui filtrait d'un petit trou dans l'herbe. Situé dans le talweg, au pied d'un ressaut de 2m, il s'ouvre au milieu de blocs entassés et stabilisés par la terre qui les entoure.

Une étroiture verticale haute de 1,5m se poursuit par une chatière, sous un gros bloc. Un jet de pierre laisse supposer un dénivelé de 2 à 3m sur un plan incliné.

Fort courant d'air froid.

- TROUS DE LA GLACIERE

IGN Prades 1-2 : 589,800 - 35,810 - 1915m

Deux petites ouvertures, situées dans le talweg à 10m l'une de l'autre sont repérées par leur courant d'air*.

Des travaux ont été entrepris rive droite. Ils ont permis d'accéder à une petite salle (1,5x2m), 2m sous le talweg. De là, une galerie se développe entre les strates inclinées à 35dg. Elle est longue de 13 mètres. De nombreuses lames qui obstruaient le passage ont du être débitées à l'explosif.

Au bout de la galerie, une chatière tournée à 90 degrés, en direction de l'aval du talweg. Ce boyau, large de 30cm et haut de 50 cm passe au pied d'une "petite salle" (Ø1,5m et hauteur 3m) dont le côté aval est constitué de blocs effondrés (zone de gélifraction).

Une nouvelle étroiture, large de 25cm, haute de 50cm et longue de 3m, permet d'arriver jusqu'à un élargissement qui n'a pas été pénétré à cause du risque que représentaient 2 lames d'érosion en équilibre. L'exploration ne pourra être poursuivie qu'après les avoir enlevées.

* Comme l'indique son nom, il règne dans cette cavité un courant d'air violent et une température sibérienne qui nous ont obligé à nous vêtir très chaudement (en plein mois d'août) et à y limiter la durée des séjours. 29

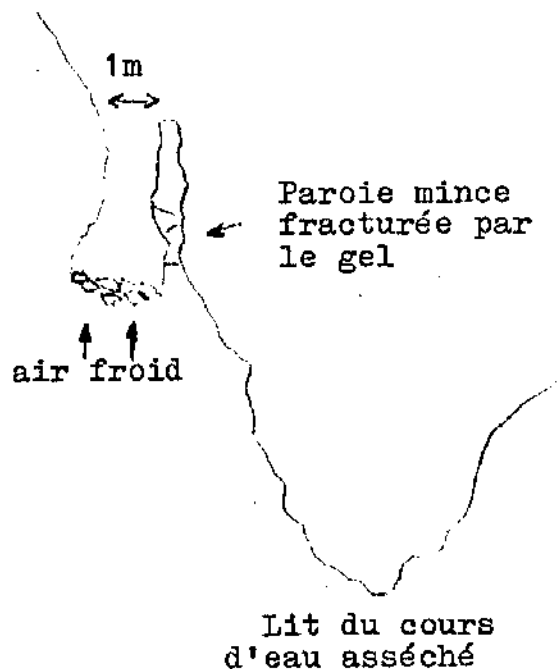
- TROU DU MULOT

IGN Prades 1-2 : 589, 890 - 55, 810 - 1840 m

Il se situe rive droite du Ravin des Mouillères, en amont de la jonction avec le ravin de la Llissa Grossa, environ 6 m au dessus du lit du ruisseau, au niveau de la première barre rocheuse.

Trouvé bouché par des branchages, il abritait un mulot qui nichait à -2m.

Une rapide désobstruction de blocs et de terre a permis de descendre de 1 mètre, et de percevoir un courant d'air froid et constant. Entre les rochers coincés (dimensions décimétriques) des vides apparemment pénétrables après déblaiement font de cette cavité l'une des plus intéressantes découvertes durant cette campagne.



M. FONT

SCHEMA DE SITUATION

